

gé les uns des autres, et nous retirâmes à bord pour icelui jour.

“ Le lendemain, seize du dit mois nous mîmes nos deux plus grands navires dedans le dit hâble et rivière, où il y a de pleine mer trois brasses, et de basse eau demie brasse, et fut laissé le gallion dedans la rade pour mener à Hochelaga.” Les mots qui suivent disent positivement que ces deux navires furent mis à sec. Ces deux grands navires, étaient la *Grande Hermine*, d'environ 120 tonneaux, la *Petite Hermine*, d'environ soixante, et ce gallion était l'*Emérillon* du port d'environ 40 tonneaux. Comme mon objet est de déterminer le lieu particulier de l'emhouchure de la rivière St. Charles où hiverna Cartier, je vais rassembler toutes les circonstances qui peuvent éclaircir ce point. Ce que j'ai dit jusqu'à présent est tiré du premier chapitre et du second de son second voyage en Amérique. Dans le 13e chapitre, Cartier après avoir raconté son voyage d'Hochelaga et diverses autres circonstances, parle encore de l'Isle de Bacchus, de la terre *double et de bonne hauteur* de Stadaconé, que tout le monde sait être ce que nous appelons maintenant la ville de Québec; “ sous laquelle haute terre, dit-il, vers le nord est la rivière et hâble de Sainte Croix : auquel lieu avons été depuis le quinzième jours de septembre jusqu'au sixième jour de mai mil cinq cent trente-six : auquel lieu les navires demeurèrent à sec.”

Avant que Cartier eut mis ses deux vaisseaux à sec, le 16 septembre, il devait en avoir jeté les ancrs dès le 14, jour de son arrivée. En quel endroit étaient-ils à l'ancre ? nous ne parlons que de ses deux plus grands vaisseaux, car il avait laissé l'*Emérillon* dans la rade.

Lescarbot dit que l'objet de Cartier était de continuer les découvertes de Vêrazani, dans le dessein de fonder des colonies en Amérique. Cedernier avait péri dix ans précédemment dans des lieux inconnus ; et des bruits couraient que les sauvages l'avaient dévoré. Cartier devait donc être très circonspect. Dans ce qui s'est passé le 15 septembre au sujet des armes que portaient les français, nous avons pu appercevoir des semences de défiances mutuelles entre ceux-ci et les sauvages, et le récit du second voyage de Cartier, décèle ses appréhensions continuelles. L'histoire nous apprend que du temps de Cartier Stadaconé était beaucoup plus peuplé que du temps de Champlain qui vint se loger à l'endroit de Qué-